



N° 60

Juillet 2021

# LA GAZETTE DE L'HORLOGE

## SOMMAIRE

### Page 1

Le mot du Président

### Pages 2 à 10

30<sup>e</sup> anniversaire du  
GRHTDL (2<sup>e</sup> partie)

### Page 11

Pierre DEVAUX

### Pages 12 à 17

Robert DARNAS et  
l'église Saint Claude

### Page 18

René BLIN  
de SAINT-ARMAND

### Page 19

Tombe remarquable

### Pages 20 à 23

Premiers actes de  
catholicité de la paroisse  
de Tassins-Charbonnière

### Page 24

Hier et aujourd'hui

Chers adhérents et amis vaccinés,

Je souhaite que votre santé soit bonne et que nous puissions nous revoir en *présentiel*, néologisme largement utilisé depuis plus d'un an.

Au moment de la remise du fichier de ce numéro à l'Imprimerie Berlioz, il est encore trop tôt pour prendre une décision. Certes l'accès aux locaux de l'OMEGA est redevenu possible depuis le 19 mai mais dans le respect de mesures strictes. Les règles sanitaires permettront-elles bientôt de réunir les adhérents dans une salle ? Sera-t-il possible de partager quelques mets et boissons sans être contraints de porter un masque ? Quelle distance faudra-t-il maintenir entre nous ? Devrons-nous demeurer assis ou au contraire debout ?

J'espère bien qu'il nous sera enfin possible de célébrer le 30<sup>e</sup> anniversaire de la création du GRHTDL à l'occasion d'une assemblée générale organisée selon les pratiques habituelles d'avant mars 2020. La convocation vous parviendra au minimum un mois avant la date qui sera adoptée, peut-être en septembre 2021.

Contrairement à d'autres associations, qui risquent de ne jamais pouvoir émerger de l'état de léthargie dans lequel elles sont plongées depuis mars 2020, le Groupe de Recherches Historiques de Tassin-la-Demi-Lune a continué à fonctionner, certes en *distanciel*, mais avec efficacité. Comme les deux numéros précédents, cette *Gazette de l'Horloge* sort à bonne date avec une pagination exceptionnelle qui s'explique par la participation de plusieurs collaborateurs. De surcroît, les adhérents qui ont fourni leur adresse électronique ont reçu régulièrement *La Missive de l'Omega*, la lettre mensuelle rédigée par Gilles Neyret. L'existence de cette newsletter prouve que nous savons nous adapter aux nouveaux moyens de communication.

Dans l'attente de se retrouver dans une ambiance chaleureuse, je vous transmets mes amicales salutations.

Votre président  
Yves Méjat

**GRHTDL - Groupe de Recherches Historiques de Tassin-la-Demi-Lune**

L'OMEGA - 13 avenue de Lauterbourg - 69160 Tassin-la-Demi-Lune

Courriel : [grhtdl69160@gmail.com](mailto:grhtdl69160@gmail.com)

# 30<sup>e</sup> anniversaire de la constitution du GRHTDL

2<sup>e</sup> partie

## Témoignage d'Alain Bernard, président fondateur



Ma famille s'est installée à Tassin-la-Demi-Lune (à l'époque, la commune s'appelait encore Tassin) grâce à mon arrière-arrière-grand-père François Colleu, Savoyard natif d'Yenne, qui en 1860 choisit la France et s'établit comme fermier à l'endroit où se trouve aujourd'hui le collège Jean-Jacques Rousseau.

Vers les années 1890, un jeune Dombiste, originaire de Druillat, près de Pont d'Ain, vint à son tour à Tassin travailler dans cette ferme. C'était Claude Bernard qui sympathisa avec la fille du patron, l'épousa, acheta le 26 septembre 1902 le terrain et fonda la Maison Bernard. Sa fille aînée, Pétronille, était la grand-mère d'Yves Méjat et son fils, Francisque, mon grand-père qui dirigea l'entreprise de 1924 à 1976.

Francisque Bernard présida aussi le Cercle Choral et Symphonique de Tassin-la-Demi-Lune pendant plus de 50 ans, présida le Club de Boules, le Club des 27, le Club IRAC, le Syndicat des Négociants en Matériaux de Construction, la Fédération des Sociétés Musicales du Sud-Est et fut adjoint au maire de Tassin-la-Demi-Lune.

Aussi, mon enfance a été très largement baignée de l'histoire, des petites histoires de ma « patrie ». Cette patrie, je l'ai quittée de 1972 à la fin de 1985, année où j'ai repris et rénové la maison de mon grand-père, démolie aujourd'hui pour réaménager le centre de la commune.

Revenu à Tassin, passionné que j'étais déjà d'histoire, j'ai rapidement réalisé qu'il fallait s'intéresser à l'histoire, au patrimoine, peut-être à la préservation des traces du passé, et pas seulement se contenter de lire les écrits de Jean Colas, Grange, Finat-Duclos, Georges Rieussec, Noël Buisson, principalement compilés par Rémy Méjat.

Pour cette raison, j'ai participé à un colloque qui s'est déroulé fin 1988, je crois, à Francheville auquel participaient les membres du Groupe de Recherches local, des membres de l'Araire, de nombreux amateurs d'histoire régionale et Maryannick Lavigne-Louis, responsable du Patrimoine du Rhône. A la fin de la réunion, j'ai pu discuter avec Mme Lavigne qui m'a conseillé de mettre en route la démarche du pré-inventaire pour Tassin-la-Demi-Lune. Elle me promit ce soir-là de venir expliquer cette démarche si je voulais bien organiser cette action.

Ainsi, le maire Georges Perret étant favorable et autorisant l'utilisation de la grande salle de conseil pour une première réunion d'information prévue en avril 1989, j'ai rédigé une invitation, et à l'aide de l'annuaire, l'ai postée à toutes les personnes que je connaissais (environ 300). J'ai pu obtenir également un article dans les pages du Progrès pour informer le plus grand nombre.

Cette réunion rencontra un grand succès, la salle ayant du mal à contenir tous les participants, plus de 60 me semble-t-il.

Après l'explication du pré-inventaire par Mme Lavigne, ainsi que les exemples des communes qui nous avaient précédés, un certain nombre de personnes acceptèrent de travailler pour rassembler les réponses aux questionnaires officiels. Il s'en suivit des réunions régulières auxquelles participèrent des femmes et des hommes passionnés par le sujet. Cette quête dura un an et demi environ, mais il apparut rapidement que ce qui passionnait le plus ce groupe était, au-delà des monuments, des vieilles pierres et objets, l'histoire de Tassin-la-Demi-Lune dont nous ne connaissions que certains aspects.

Ainsi, le 15 novembre 1990, j'ai réuni dans ma bibliothèque le groupe des fondateurs du GRHTDL, pour lequel Antoinette Audras, juriste passionné d'histoire habitant depuis toujours au Château de Tassin, rédigea les statuts. J'ai pris naturellement la présidence car personne d'autre ne la voulait, avec Bernadette Perret comme trésorière et Colette Tempère comme secrétaire.

Suivit le 16 avril 1991 la première assemblée générale, puis un certain nombre de réunions en petits groupes réunissant de plus en plus de participants, d'anciens habitants et passionnés d'histoire locale, collectionneurs de cartes postales et chercheurs d'archives, principalement Francis Gros, Jean Bernard, Colette Tempère, Etienne Cartallas, Victor Degorgue (de l'Araire)...

Ensuite, réunions, conférences, AG 1992 et 1993, visite des restes du pont-siphon romain d'Ecully avec un groupe de plus en plus fourni. A la fin du printemps 1993, j'ai lancé la Gazette de l'Horloge avec l'aide d'Elisabeth Noirard (qui était responsable de la communication à la mairie), les très bons écrits de Francis Gros, un poème d'Eugène Wersinger et un dessin que j'avais découvert, dont l'auteur était Peynet, avec ses amoureux au pied de l'horloge ! Cette Gazette a eu rapidement beaucoup de succès, permettant de publier le fruit des recherches de nos membres les plus talentueux, pour le plus grand plaisir de tous.

Maurice Noirard s'est alors passionné à son tour pour la Gazette et a remplacé Elisabeth à la technique. Mon rôle, qui dura pendant toute ma présidence et un certain nombre d'années aussi, consistait à la mise en forme du document, le sommaire et la coordination des auteurs.

La Gazette étant sur les rails pour trois parutions par an, un nouveau sujet apparut comme intéressant : plusieurs personnes dont je faisais partie, mais surtout René Richard Ciriani, possédaient une collection de cartes postales anciennes montrant les différents aspects de la commune au tout début du 20<sup>e</sup> siècle. Ainsi, plusieurs membres travaillèrent à sélectionner des cartes selon un itinéraire de visite de tous les quartiers, avec des explications et anecdotes...

Le projet d'un livre était bientôt réalisé mais pour le publier, nous n'avions pas les fonds nécessaires. L'aventure en valait la peine, surtout grâce à l'appui technique de l'Imprimerie Maury, spécialiste de ce type d'ouvrage, j'ai donc dû plancher pour trouver les moyens d'organiser cette parution. J'ai interrogé d'abord le maire qui accepta facilement d'acheter un tiers des ouvrages pour des cadeaux aux invités, nouveaux arrivants... ensuite, j'ai trouvé un libraire qui a accepté un autre tiers sous condition que nous lui renvoyons des clients, et le dernier tiers pour le GRHTDL, ses membres et ses sponsors. C'est ainsi que nous avons réussi à sortir ce premier livre en septembre 1994, auquel de nombreux adhérents ont participé, surtout Georges David, Jean-Claude Gascoin, Francis Gros, Elisabeth et Maurice Noirard, Eugène Wersinger. Pour ma part, j'ai assuré la correction, la relecture, la mise en page chez l'éditeur Maury-Eurilines, 45300 Manchecourt, avant de passer le relais à mon ami Francis Gros le 3 avril 1995, avec Brigitte Burnier comme trésorière et Maurice Noirard comme secrétaire.

L'œuvre étant solidement sur les rails, je pouvais relâcher la pression et continuer à aimer Tassin-la-Demi-Lune comme un simple membre, toujours disponible s'il le fallait.

# Période 2010 - 2020

A partir de 2010, les publications du GRHTDL se présentent sous diverses formes : panneaux à vocation pédagogique, fascicules et livres.

Le 10 novembre 2010, suite à la proposition de Georges DAVID de se retrouver chez Maurice NOIRARD, Claude ANSELMINI, Francis GROS, Jean-Pierre PETIOT, Robert ROUX et Colette TEMPERE s'engagent eux aussi à travailler avec Céline CADIEU-DUMONT, conservatrice du patrimoine du Rhône, pour réaliser des panneaux. Durant un an, le groupe s'attache à concevoir des textes concis mais précis assortis d'illustrations conservées par le GRHTDL.

Au final, dix-huit panneaux enroulables sur toile plastifiée sont réalisés aux frais du département du Rhône : deux sur les aqueducs romains, un sur le Château comtal, un sur le domaine de Grange-Blanche, un sur le domaine du Barailon, deux sur le domaine de Montcelard, un sur le territoire d'Alai, un sur l'horloge de la Demi-Lune, un sur l'église Saint-Claude, un sur l'église Saint-Joseph de la Demi-Lune, un sur les trois gares ferroviaires, un sur les stations du FOL, deux sur les écoles, un sur le territoire communal et le pouvoir civil, ainsi qu'un panneau de présentation de Tassin-la-Demi-Lune et un autre du département du Rhône.



4 des 16 panneaux dont le coût est pris en charge par le département du Rhône

La motivation de participants les incite à poursuivre leur action en s'appuyant une fois de plus sur la maîtrise technique de Francis GROS pour réaliser aux frais du GRHTDL six panneaux sur des personnalités de la commune - abbé Cariot, Robert Darnas, Charles Depéret, Paul Desgrand, Pauline Jaricot et Francis Meilland -, ainsi que quatre panneaux sur des lieux - Alai, l'horloge de la Demi-Lune, la mairie et la nouvelle église de Tassin-Bourg - et un panneau sur les activités du GRHTDL.



4 des 11 panneaux réalisés aux frais du GRHTDL

Ces panneaux servent de supports aux nombreuses interventions effectuées dans des établissements scolaires de la ville.

L'achèvement de cette seconde série de panneaux survient au moment où le GRHTDL prend possession dans l'*Omega* des locaux mis à sa disposition par la municipalité de Tassin-la-Demi-Lune.

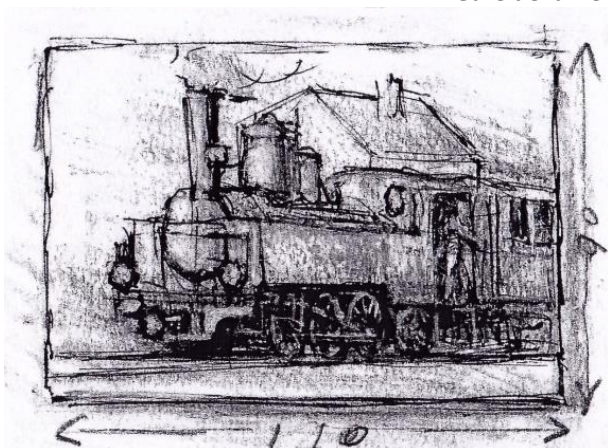
Jusqu'en 2011, l'espace était occupé par la gare de la Demi-Lune, l'un des derniers vestiges de la voie ferrée reliant jusqu'en 1954 le quartier de Saint-Just, dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de Lyon, au centre du village de Vaugneray. Ce bâtiment était utilisé par l'association *Le Comité Pour Nos Gosses (CPNG)*.

Au moment de la démolition de la *Petite Gare*, Yves MÉJAT rassemble in extremis quelques amis pour procéder à la récupération des pierres sur lesquelles avaient été gravée l'inscription DEMI-LUNE. Durant plus d'un an, les morceaux retirés des décombres sont entreposés chez Maurice NOIRARD.

Dans le même temps, Serge CHEVIAKOFF dessine un projet de bas-relief, puis le réalise lui-même. Depuis son inauguration en 2013, l'*Omega* se singularise par un témoignage du passé des lieux.



Gare de la Demi-Lune en 2008



Esquisse de Serge CHEVIAKOFF



Après inauguration le 13 septembre 2013

Le lundi 11 novembre 2013, deux mois après l'installation du GRHTDL dans l'*Omega*, Yves MÉJAT cède la place de président à Maurice NOIRARD et devient vice-président.

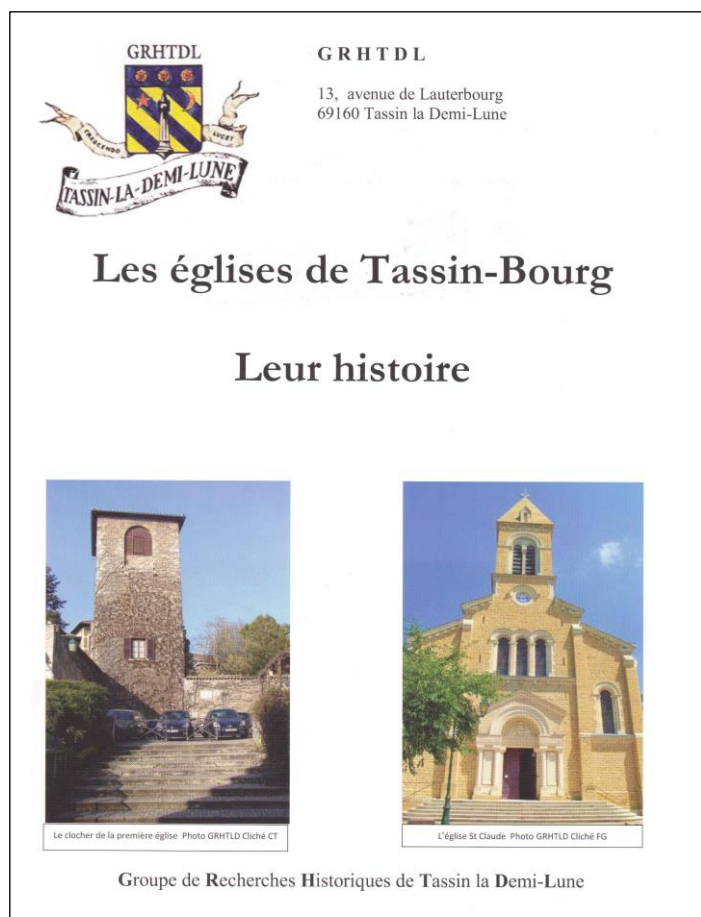


**Président et anciens présidents :  
Maurice NOIRARD, Georges DAVID,  
Yves MÉJAT, Alain BERNARD et Francis GROS**

Peu avant d'être photographié avec le nouveau président et les autres anciens présidents du GRHTDL, Georges DAVID achève ses recherches, la rédaction des textes et la mise en page de la plaquette sur *Les églises de Tassin-Bourg*. Le bon à tirer est donné à l'imprimeur le 27 août 2014.

Cet ouvrage fournit de précieuses informations sur l'histoire des églises construites depuis l'époque carolingienne sur le site qui sera retenu au XIII<sup>e</sup> siècle pour édifier le Château comtal.

Plusieurs curés de la paroisse ont marqué leur temps, en particulier Jean de Vauzelles (XVI<sup>e</sup> siècle), le premier dont on connaît l'identité, Claude Vidil (2<sup>e</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle) qui plaça l'église de Tassin sous la protection de Saint Claude, à la place de Saint Maurice, Louis Rougeat de Marsonnat, le découvreur de la source à l'origine du développement de Charbonnières, Antoine Cariot, éminent botaniste et maître d'ouvrage de l'église consacrée en 1868, et plus récemment Louis de Galard-Terraube.



En janvier 2014, dans la perspective du centenaire de la déclaration de guerre, Maurice NOIRARD confie à Robert ROUX le soin de rédiger un article d'hommage aux Tassilunois Morts pour la France. Grâce aux conseils de Francis GROS, généalogiste avisé, une méthode est élaborée pour identifier les poilus dont les noms figurent sur le monument aux morts de la ville en recensant les actes de décès, les fiches de matricules militaires, les recensements de population... et en les rapprochant des données accessibles sur le site Mémoire des Hommes.

Un article intitulé *Tassilunois Morts pour la France en 1914* est publié dans LA GAZETTE DE L'HORLOGE de juillet 2014. Les recherches entreprises ayant été élargies aux poilus survivants, la masse de données rassemblées incite Maurice NOIRARD à suggérer à Robert ROUX l'écriture d'un livre.

Le 3 décembre 2014, le comité de rédaction constitué également de Claude ANSELMINI, de Marianne GROBEL, de Francis GROS et de Jean-Pierre PETIOT commence à examiner l'ébauche réalisée par Robert ROUX.

Chacun apporte ses qualités personnelles : le regard féminin de Marianne, les informations découvertes par Jean-Pierre dans les Archives départementales du Rhône, les conseils de Claude sur les aspects littéraires, les pistes à explorer formulées par Francis et les remarques de bon sens de Maurice contribuent à améliorer le texte. Une dizaine de réunions du comité de rédaction sont organisées jusqu'en mars 2015.

Beaucoup de temps est également consacré à la recherche de photos de poilus et de documents susceptibles de mieux comprendre leurs conditions de vie. Les familles installées depuis longtemps dans des maisons de la commune sont évidemment celles qui peuvent satisfaire nos attentes.

L'un des premiers sujets évoqués porte sur l'illustration de la couverture. Serge CHEVIKOFF est immédiatement sollicité mais sa première réaction est d'invoquer une moindre maîtrise de ses mains. Au début du printemps de 2015, à notre grande surprise, il nous remet l'original d'un dessin soigné de l'horloge de la Demi-Lune au sommet de laquelle il a ajouté un homme brandissant un drapeau tricolore. Jean-Pierre PETIOT avait suggéré de s'inspirer d'un texte de Rémy MÉJAT relatant l'action de Joseph RENARD, dit Casque d'or, survenue le lundi 3 août 1914, juste avant de se rendre à la gare d'Ecully la Demi-Lune pour rejoindre son régiment.

Au cours du printemps de 2015, Pascal CHARMOT, maire de Tassin-la-Demi-Lune, accepte bien volontiers de préfacer l'ouvrage.



En juin 2015, lors du lancement des souscriptions et au moment où le choix de l'éditeur se porte sur *Les Passionnés de bouquins*, une petite entreprise implantée sur la commune et dirigée par Guillaume de Uffredi, le choix du titre n'est pas encore définitif. Depuis plus de six mois, nous avons opté pour *Les Tassilunois dans la Grande Guerre*. Ce n'est que deux semaines avant la remise du Bon à tirer que l'expression *Tassin-la-Demi-Lune dans la Grande Guerre (1914-1918)* est adoptée. Pour éviter toute ambiguïté, les dates entre parenthèses sont ajoutées au dernier moment. Dans l'esprit de certaines personnes, la Grande Guerre désigne la Seconde Guerre mondiale.

Le vendredi 11 décembre 2015, dans la *Librairie Pleine Lune* de Maritsa Boghossian, en présence de Pascal CHARMOT qui annonce l'acquisition par la ville de 300 exemplaires, le livre est officiellement mis en vente. Alors que l'équilibre financier de l'opération semblait difficile à atteindre à brève échéance, l'engagement de la Municipalité contribue à une couverture intégrale des coûts d'impression.

L'index reproduit en fin d'ouvrage contient 754 noms. Cette liste résulte de l'examen des actes de naissance de 1867 à 1899 (hormis les militaires professionnels, les hommes mobilisés sont nés au cours de cette période), des fiches de matricules établies au nom de conscrits domiciliés à Tassin-la-Demi-Lune et du recensement de la population de 1911. D'autres Tassilunois ont combattu durant la Grande Guerre mais pour diverses raisons – installation à Tassin-la-Demi-Lune après 1911 ou erreurs imputables à l'administration, entre autres – ils ne figurent pas dans l'index.

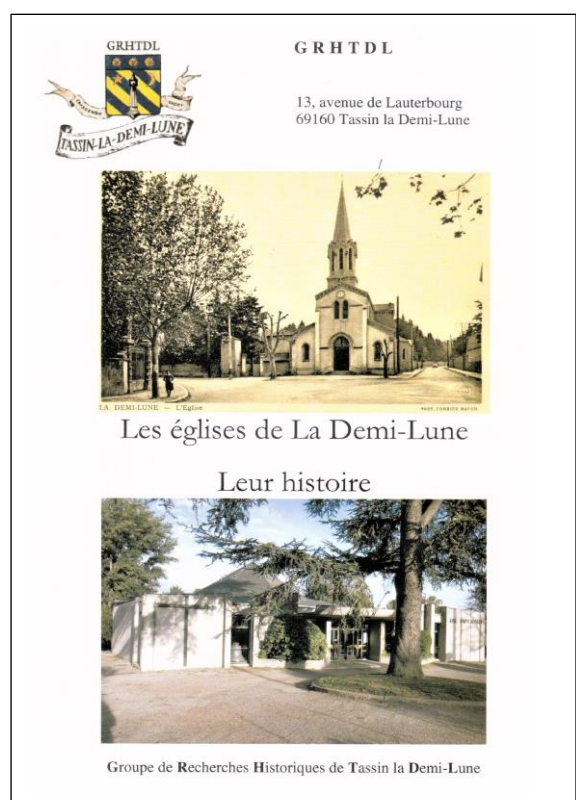
Les réactions de trois personnes déçues de ne pas trouver d'informations sur des proches conduisent à rédiger des articles complémentaires détaillés. Ceux concernant Martial LAFARGE et Claude PETIT-JEAN sont publiés dans le numéro de LA GAZETTE DE L'HORLOGE de juillet 2016 et celui consacré à Jean-Baptiste CARREAU l'est dans celui de juillet 2017. Les recherches ultérieures permettent de porter à 1002 le nombre de biographies. Les fichiers PDF les contenant sont à la disposition des adhérents.

Le 17 novembre 2017, un peu plus de trois ans après la publication de la plaquette sur les églises du bourg de Tassin, Georges DAVID achève la rédaction d'un opuscule intitulé *Les églises de La Demi-Lune*.

Descendant de la famille SERRE, qui était propriétaire du Château de Grange-Blanche et de son vaste domaine, Georges DAVID dispose en particulier d'archives personnelles détaillées sur la première chapelle érigée en 1635, dans laquelle Jean-Marie Vianney, le futur curé d'Ars, célébra sa première messe, et sur la construction au début des années 1840 de l'église Saint-Joseph.

Georges DAVID a évidemment suivi de près l'édification de l'église actuelle intervenue en 1971. La destruction de la précédente fut justifiée par l'aménagement du boulevard des Hespérides.

Contrairement à l'église Saint-Claude devenue la propriété de la ville de Tassin-la-Demi-Lune en vertu de l'application de la loi sur la séparation des Eglises et de l'Etat en 1905, comme la précédente, l'église actuelle Saint-Joseph de la Demi-Lune appartient à une structure privée.



Serge CHEVIAKOFF décède le 17 septembre 2017 à l'âge de 86 ans. Le 16 mars 2018, un hommage lui est rendu. Durant trois jours, dans la galerie de l'Atrium, une exposition ouverte au public permet d'apprécier l'exceptionnelle qualité de ses œuvres. La manifestation s'achève par une conférence animée par ses deux enfants, Ghislaine et Ludovic, avec la collaboration de Gilles NEYRET. Simultanément une plaquette reprenant une sélection de ses dessins et de ses tableaux est publiée.



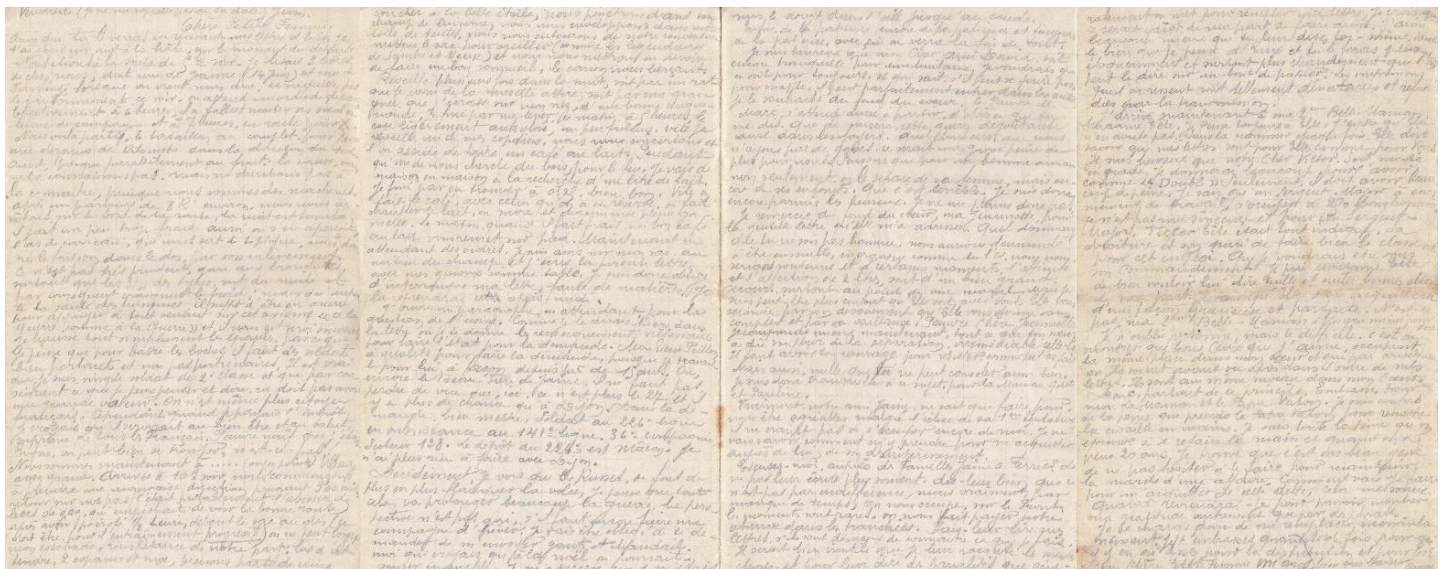
Serge CHEVIAKOFF : dessinateur, peintre et champion d'aviron

Un an plus tôt, peu de temps après le décès de sa mère, Michèle GOUX découvre un carton rempli de lettres dans le grenier de la maison où elle a passé son enfance. Environ 1000 lettres datant pour la plupart de 1915 et 1916 y sont déposées soigneusement. Il s'agit de courriers échangés par ses grands-parents maternels, Georges et Pauline FARGEAT.

Après réflexion, Michèle GOUX prend contact avec Maurice NOIRARD. Dès la lecture de la première des lettres mises à sa disposition, Robert ROUX prend conscience de l'exceptionnelle qualité de cette correspondance.

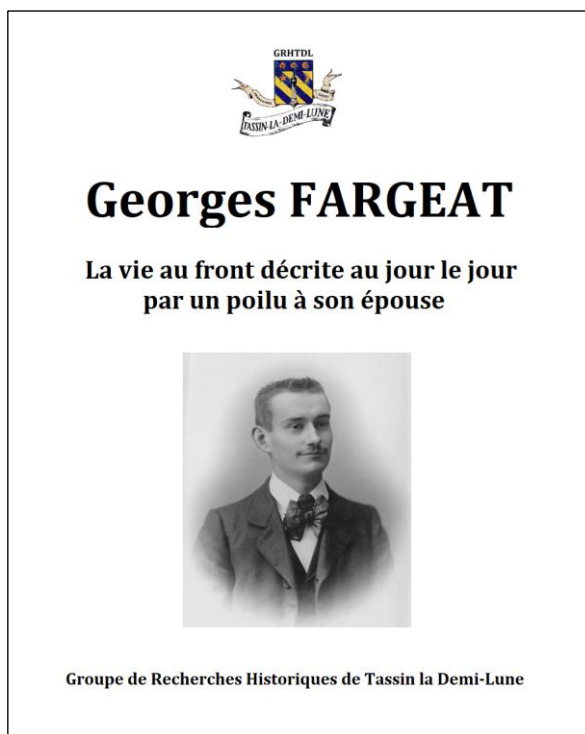
Homme faisant preuve d'un esprit critique remarquable et s'exprimant avec clarté, Georges FARGEAT informait chaque jour son épouse de son emploi du temps, de ses conditions de vie, des dangers rencontrés avec le souci de dédramatiser, de sa vision de la situation, de ses espoirs, de l'esprit de solidarité existant entre les poilus, de son agacement à l'égard de personnes restées à l'abri et aussi de l'inquiétude pour la situation matérielle et psychologique de ses proches.

Plusieurs mois sont nécessaires pour transcrire ces lettres qui comptent en général quatre pages écrites avec une écriture occupant tout l'espace disponible. Au final, environ un million de caractères sont tapés par Robert ROUX sur son ordinateur.



Lettre du vendredi 18 juin 1915

Les parties les plus intéressantes sont extraites au fur et à mesure, puis remises en forme pour supprimer des formules propres au langage oral et pour synthétiser les phrases les plus longues.



Au cours du printemps 2018, après avoir recueilli l'avis positif de Michèle GOUX sur le projet de livre, le comité de rédaction du GRHTDL se réunit pour l'examiner attentivement. Ce comité est constitué de Marie-Thérèse BLIMER, Marianne GROBEL, Maurice NOIRARD, Gilles NEYRET, Robert ROUX et Louis ZAMBON.

Pour la première fois, afin de limiter les coûts, il est décidé de confier au GRHTDL le soin d'assurer la fonction d'éditeur. Par voie de conséquence, une demande d'attribution d'un ISBN (International Standard Book Number) est transmise. Une liste de dix numéros est fournie en août 2018.

Le fichier de la version définitive est remis à l'Imprimerie Berlioz qui est devenue notre prestataire depuis plusieurs années. Cette affaire a été créée par un Tassilunois en 1920.

Choix délibéré, la diffusion débute le dimanche 11 novembre 2018, jour du centenaire de l'armistice mettant fin à la Première Guerre mondiale.

Depuis plusieurs mois, le GRHTDL prépare des actions particulières pour rendre hommage aux poilus tassilunois et à leurs proches. Dès 10 heures, dans chacun des deux cimetières de la ville, des groupes composés d'un élu municipal, d'un délégué du GRHTDL, d'enfants d'écoles primaires, de leurs parents et d'autres habitants déposent une rose et un drapeau tricolore sur près de 500 tombes dans lesquelles sont inhumés des combattants de la Première Guerre mondiale ou sur lesquelles figure une inscription rappelant la mort au combat d'un membre de la famille. La préparation de cette opération menée en collaboration avec la municipalité a débuté par un relevé des noms de tous les hommes susceptibles d'avoir porté l'uniforme entre 1914 et 1918, puis pour chacun d'eux par la recherche dans les archives militaires de la confirmation de leur statut de *Combattant contre l'Allemagne*.



Dès l'achèvement du dépôt des fleurs et des drapeaux, la plupart des participants assistent à la cérémonie officielle organisée devant le monument aux morts, puis se rendent dans l'Atrium où une projection d'un montage audiovisuel réalisé par Gilles NEYRET constitue le moment fort de la réunion. Ce montage contient l'enregistrement de lettres lues dans la majorité des cas par des descendants des auteurs des textes. Il constitue le support à des interventions effectuées à la même époque à l'intention d'élèves d'écoles primaires de Tassin-la-Demi-Lune.

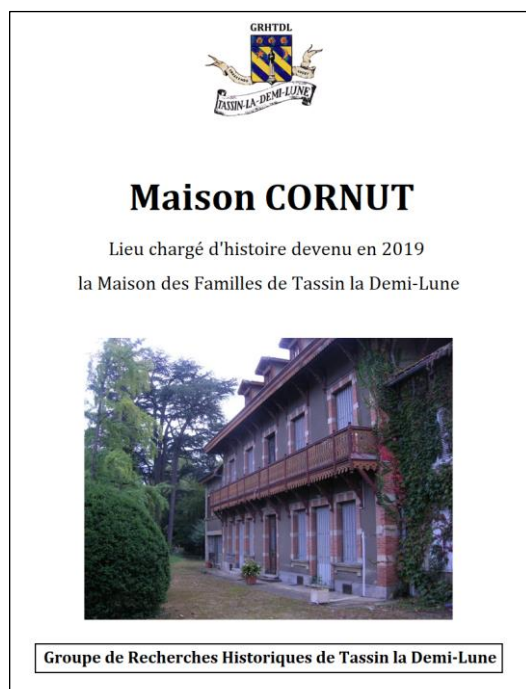
Le numéro 55 de LA GAZETTE DE L'HORLOGE publié en janvier 2019 est entièrement consacré à l'hommage rendu aux poilus tassilunois.

Le samedi 21 septembre 2019, deux mois après l'inauguration de la Maison des Familles installée dans la Maison Cornut, une plaquette est publiée par le GRHTDL sur ce lieu chargé d'histoire.

La rédaction de cette plaquette avait débuté en 2016, peu après l'interview filmée du docteur Henri CORNUT qui est l'un des derniers survivants confronté durant la Seconde Guerre mondiale à Klaus BARBIE, le chef de la Gestapo de Lyon. Grâce aux documents notariés exploités par Francis GROS, aux informations fournies par le docteur Henri CORNUT et à divers ouvrages sur Jean MOULIN, en particulier celui de Daniel CORDIER, son secrétaire qui est décédé le 20 novembre 2020 dans sa 101<sup>e</sup> année, Robert ROUX reconstitue l'histoire de la *Maison CORNUT* et le destin d'Henry AUBRY. Cet homme, qui fut chef d'état-major de l'Armée Secrète créée par le général de GAULLE, y logeait discrètement lors de ses passages à Lyon et jusqu'à son arrestation à Caluire en même temps que Jean MOULIN.



**Docteur Henri CORNUT**



En parallèle avec la rédaction de sa revue et d'ouvrages, le GRHTDL est amené à animer diverses activités que ce soit dans le cadre des journées du Patrimoine, à la demande d'associations locales, de résidences de retraite ou d'établissements scolaires. Les diaporamas conçus pour répondre aux attentes sont réalisés, entre autres, à partir de l'importante collection de cartes postales et de photos du GRHTDL.

En temps habituel, une réunion mensuelle est consacrée à l'examen de ces documents. Les discussions passionnées permettent de les dater et de situer les lieux lorsqu'aucune précision n'est indiquée.

L'année 2020 et le 1<sup>er</sup> semestre de 2021 ont malheureusement été marqués par une mise en sommeil de la plupart de nos activités mais nous avons su nous adapter au mieux. En particulier, La GAZETTE DE L'HORLOGE a continué à être publiée sans retard. Nous avons en outre organisé par correspondance le vote de modification de nos statuts qui prévoit en particulier l'attribution du titre de Président d'honneur à chacun des anciens présidents et leur intégration de droit au sein du conseil d'administration. Grâce à la mobilisation de plus des deux tiers des adhérents, la proposition a pu être validée.

Pour nous permettre de continuer à enrichir nos archives sur l'histoire de Tassin-la-Demi-Lune, nous comptons sur la remise de nouveaux documents conservés par des familles.

Gilles NEYRET et Robert ROUX

#### Sources

Archives du GRHTDL

# Pierre DEVAUX

## Sculpteur

Pierre DEVAUX voit le jour le 22 septembre 1865 dans la partie de la Demi-Lune dépendant déjà de la commune de Tassin, c'est-à-dire au sud de l'actuelle avenue de la République.

Son père prénommé Benoît, qui exerce la profession de pâtissier, est âgé de 30 ans. Sa mère, Elisabeth Perrin, n'a que 21 ans.

Au cours des années suivantes, la famille quitte Tassin pour emménager dans un appartement situé dans le 1<sup>er</sup> arrondissement de Lyon, 1 rue Terme, où naît Côme Damien le 27 septembre 1872. Le père déclare alors être chocolatier.

Lors du recensement de 1876, les parents et les deux enfants sont domiciliés à la Croix-Rousse, 12 rue Dumont d'Urville.

En 1885, Pierre DEVAUX se présente devant le conseil de révision du 4<sup>e</sup> arrondissement. Ne mesurant que 1.51 m, il fait l'objet d'un classement en services auxiliaires et, par voie de conséquence, d'une exemption de service militaire. Il est alors élève à l'Ecole Centrale des Beaux-Arts.

Le 19 mai 1890, il habite à Paris au n° 12 rue du Moulin-de-Beurre (actuellement rue du Texel dans le 14<sup>e</sup> arrondissement). Il revient ensuite à Lyon et loge à partir du 4 avril 1892 dans un logement sis 4 rue d'Helvétie, puis à compter du 16 mars 1896 au rez-de-chaussée du 64 rue Bugeaud, également dans le 6<sup>e</sup> arrondissement. Il s'agit très probablement du lieu où se trouve son atelier.



Atelier de Pierre DEVAUX vers 1900

Au regard des autorités militaires, il passe dans la réserve de l'armée territoriale le 1<sup>er</sup> novembre 1905, puis est libéré du service militaire le 1<sup>er</sup> octobre 1911.

Après avoir divorcé de sa première épouse, Joséphine Mathilde BENOIT, il se remarie le 18 juillet 1914 à Lyon 1<sup>er</sup> avec Anna Henriette RAILLON, une artiste-peintre lyonnaise.

### Sources :

Archives départementales et métropolitaines  
Wikipédia

Dès sa première année d'étude aux Beaux-Arts de Paris, en 1888, il réalise une sculpture de *Sophocle* qui lui vaut l'attribution du prix de Paris.

Parmi ses nombreuses créations, il convient de citer une *œuvre d'étude* conservée par le Musée des Beaux-Arts de Lyon et un *Mercur* formant le caducée, couronnement demi-grandeur de l'entrée de la BNP, 41 rue Grenette.



Tassin-la-Demi-Lune, sa ville natale dispose de deux constructions dont Pierre DEVAUX a réalisé les sculptures, toutes deux inaugurées le 5 avril 1908 : l'Ecole Marin et l'Horloge de la Demi-Lune.



Des plaques apposées sur ces réalisations rappellent l'identité du sculpteur.



Pierre DEVAUX décède à Neuville-les-Dames (Ain) le 9 novembre 1938.

Bruno STREMSDOERFER

# Robert DARNAS

## et l'église SAINT CLAUDE de TASSIN-LA DEMI-LUNE

De 1954 à 1977, Robert DARNAS, un artiste sculpteur résidant à TASSIN-LA-DEMI LUNE, réalise plusieurs œuvres à l'église Saint Claude :

- Le tympan et les bas-reliefs du porche d'entrée
- Le Chemin de Croix en bois et ses 14 stations
- Un Christ en cuivre
- Un vitrail portant une scène de l' « Annonciation » en relief

Le TYMPAN est dominé par une corniche en encorbellement. Il repose sur les bas-reliefs du porche d'entrée.



Le TYMPAN porte une sculpture qui représente **le CHRIST** en majesté mis en relief dans une mandorle.

A ses côtés, se recueillent à sa droite, **MARIE**, sa Mère,

à sa gauche, **SAINT CLAUDE**, auquel est dédiée l'église.

Il s'agit de l'évêque de Besançon qui au VII<sup>e</sup> siècle s'était retiré dans l'Abbaye SAINT OYAN DE JOUX. Des miracles de guérison seront attribués à Saint Claude. SAINT OYAN DE JOUX prendra au XII<sup>e</sup> siècle le nom de SAINT CLAUDE et deviendra le siège d'un évêché au XVIII<sup>e</sup> siècle. \*

**Les BAS-RELIEFS** se déclinent de la manière suivante :

Au niveau du Linteau, au-dessus de la porte d'entrée, sont représentées « *Les Noces du Christ avec l'Eglise* », récit puisé dans le Livre de l'Apocalypse 19, 7-10 et 21,9-14.

Nous remarquons au centre l'Epoux qui passe l'anneau au doigt de l'Epouse. De part et d'autre, les invités cueillent les fruits de l'Arbre de Vie et s'en nourrissent. L'Arbre de Vie étend ses rameaux au-dessus de chacun des élus.

Sur les côtés du Linteau sont sculptées les Vierges sages à gauche, les Vierges folles à droite.

« *La Parole des 10 Vierges* » est relatée dans l'évangile de Matthieu chapitre 25 versets 1 à 13.

La Parole est une manière pour le Christ de faire passer un message. Les Vierges sages sont prévoyantes. Invitées à la noce, elles ont fait provision d'huile pour leur lampe. Elles sont dans la joie et prêtes à accueillir les époux quelle que soit l'heure de leur arrivée. Les Vierges folles ont oublié d'apporter de l'huile pour leur lampe au cas où les époux retardés, arrivent à la nuit tombée. Elles vivent dans l'insouciance, l'esprit accaparé par des soucis futiles.



Dans la continuité des Bas-reliefs et de chaque côté du porche d'entrée, Robert DARNAS a représenté deux épisodes bibliques :

- à gauche, « *le Passage de la Mer des Roseaux* » (ou de la Mer Rouge), épisode relaté dans le Livre de l'Exode, 14, 21-27.

Les hébreux sont guidés par MOÏSE (dernier personnage à gauche). L'Agneau est bien présent dans la sculpture comme symbole de la délivrance du Peuple d'Israël alors soumis au joug des Egyptiens.



- à droite, « *l'Institution de l'Eucharistie* » évoquée par les quatre Evangélistes (Matthieu 26,26-29 / Marc 14, 22-25 / Luc 22,19-20 / Jean 13-14.)

JESUS est au milieu de ses Apôtres attablés. JUDAS qui s'apprête à le livrer, se retire (personnage dans l'angle à l'extrémité du bas-relief). L'Eucharistie est la réalisation concrète du Don de DIEU à l'Humanité, Don de sa Vie, Don de son Amour.



A la jonction de la scène de l'Institution de l'Eucharistie et de la scène des béatitudes, l'artiste a placé un *Séraphin*, l'ange de la Sainteté, tel un témoin de la marche de l'Humanité vers DIEU.

Le Séraphin est le premier dans la hiérarchie des Anges. C'est l'Ange « Brûlant d'Amour », le plus proche de DIEU. Il porte six ailes, deux pour se couvrir la tête, deux pour se couvrir les pieds, deux pour voler.

Robert DARNAS le positionne dans sa Sculpture à la jonction de l'Institution de l'Eucharistie et des Béatitudes tel un message : *Vivre l'esprit des Béatitudes, c'est entrer dans le mystère de l'Eucharistie.*



Aux deux extrémités des Bas-reliefs, sont déclinées les huit béatitudes, récit bien relaté dans l'Évangile de Matthieu 5, 1-12 :

- à gauche sont mentionnés « *les Pauvres de cœur* », « *les Doux* », « *Ceux qui pleurent* », « *Ceux qui ont faim et soif de justice* ».
- à droite apparaissent « *les Miséricordieux* », « *les Cœurs purs* », « *les Pacifiques* », « *les Persécutés à cause de leur Foi* ».



## **Le CHEMIN DE CROIX et ses 14 STATIONS**

Ce Chemin de Croix sculpté en bois de noyer qui habille les murs intérieurs de l'église Saint Claude est réalisé par Robert DARNAS en 1960.

Les quatorze Stations se déroulent de chaque côté de l'église en suivant l'itinéraire qui part de l'extrémité supérieure de la nef latérale située à gauche pour aboutir à l'extrémité supérieure de la nef latérale située à droite.

L'artiste a désigné les Stations de la manière suivante :

1<sup>ère</sup> Station : *Jésus est condamné à mort.*

2<sup>ème</sup> Station : *Jésus est chargé de sa Croix.*

3<sup>ème</sup> Station : *Jésus tombe sous le poids de la Croix.*



4<sup>ème</sup> Station : *Marie avec St Jean rencontrent Jésus.*

5<sup>ème</sup> Station : *Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa Croix.*

6<sup>ème</sup> Station : *Véronique essuie le visage de Jésus.*



7<sup>ème</sup> Station : *Jésus tombe pour la deuxième fois.*

8<sup>ème</sup> Station : *Jésus rencontre les femmes de Jérusalem.*

9<sup>ème</sup> Station : *Jésus tombe une dernière fois près du Calvaire.*



10<sup>ème</sup> Station : *Jésus est dépouillé de ses vêtements.*

11<sup>ème</sup> Station : *Jésus est attaché à la Croix.*

12<sup>ème</sup> Station : *Jésus meurt sur la Croix.*



13<sup>ème</sup> Station : *Le Corps de Jésus est descendu de la Croix.*

14<sup>ème</sup> Station : *Le Corps de Jésus est mis au tombeau.*



### Le CHRIST EN CROIX

Cette sculpture est réalisée par Robert DARNAS à la demande de Monsieur l'Abbé FEUGIER en 1966. Exécutée en cuivre, l'Œuvre atteint une hauteur de 2,8 mètres.

Ce Christ en Croix très expressif a figuré pendant de nombreuses années dans la Chapelle latérale qui se trouve à la gauche du Chœur de l'église. Il est remplacé actuellement par une statue du Saint Curé d'ARS en prière.

### LE VITRAIL DE L'ANNONCIATION

Très belle et intime représentation de cette demande de l'Ange GABRIEL à la Vierge MARIE : « *Veux-tu être la Mère de DIEU ?* ».

Robert DARNAS a inscrit cette scène dans un triangle plaqué sur un support épousant la forme du rectangle : tout un symbole.

Le triangle (trois côtés) symbolise la Trinité avec le Père, le Fils et l'Esprit.

Le rectangle (quatre côtés) symbolise la Terre avec ses quatre points cardinaux : une manière de représenter la rencontre de la Divinité et de l'Humanité.

La ligne courbe qui relie les deux axes de l'angle droit dans lequel s'insèrent la Vierge et l'Ange génère une atmosphère de douceur et de paix rayonnante qui imprègne le conciliabule des deux personnages tendus l'un vers l'autre.

Les couleurs du vitrail dans lequel s'harmonisent le blanc, l'or et le bleu des verres incrustés dans les supports en plomb mettent en évidence le caractère mystique et confidentiel de l'Évènement.

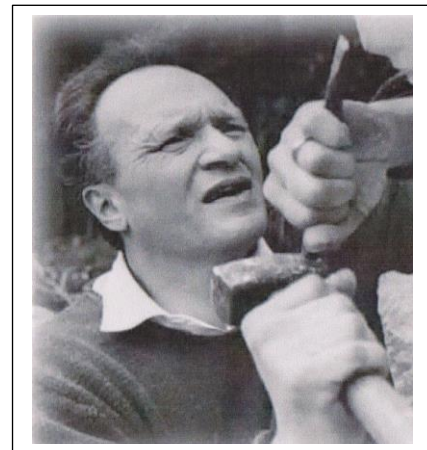


Le récit de L'Annonciation est relaté dans l'évangile de LUC chapitre 1, versets 26 à 38.

Cette belle œuvre de Robert DARNAS est visible à l'extrémité sud de la nef latérale de l'église à gauche de la porte d'entrée, à côté de l'escalier qui monte à la tribune où est installé l'orgue.

## COURTE BIOGRAPHIE DE ROBERT DARNAS

Robert DARNAS naît à LYON le 2 mai 1913. Ses parents exploitent depuis 1911, une des premières salles de cinéma à Lyon, le cinéma DURAND qui prendra le nom en 1950 de cinéma DARNAS.



### Etudes.

Robert DARNAS fait des études techniques à l'Ecole de la Martinière. Il fait son apprentissage de sculpteur aux Etablissements CARRUEL et DUPUIS, manufacture de meubles d'art. Après son service militaire il entrera à l'Ecole des Beaux-Arts.

### Vie professionnelle.

De 1935 à 1937, il travaillera dans les Ateliers de Louis PROST et Félix DUMAS dans la section « Sculpture » et les rejoindra dans les Salons Lyonnais. Nommé professeur de dessin au PRADO en 1937, il maintiendra cette activité à la SEPR (Société d'Enseignement Professionnel du Rhône) tout au long de sa vie.

### Vie familiale.

En 1937, il épouse Anne-Marie GERBOUD dont il aura un fils Daniel qui exerce la profession d'orfèvre-ciseleur. Devenu veuf, il épouse en secondes noces Madeleine MARTIN dont il aura cinq enfants.

### Statuaire religieuse et art abstrait.

Robert DARNAS est l'auteur de plus de mille cinq cents sculptures en bois, pierre, ciment, métal et de plusieurs centaines de dessins.

Il a réalisé des œuvres remarquables dans la **statuaire religieuse** et dans **l'art abstrait**.

### Salons et Expositions.

Robert DARNAS exposera ses œuvres dans de nombreux salons à LYON, à PARIS, à SAINT-ETIENNE, MÂCON, VILLEFRANCHE, CHATEAUX-ARNOUX, LE BOULOU et également hors de France, à MUNICH, FRANCFORT et BERLIN.

Robert DARNAS recevra de nombreux prix et distinctions notamment de la Ville de LYON (*Médaille d'Or* en 1979) et de l'Ecole des Beaux-Arts. Il sera nommé « *Citoyen de la ville de LYON* » en 1999.

Robert DARNAS s'éteint dans la nuit de Pâques du 5 avril 1980 à TASSIN.

Un livre lui a été dédié : « *Entretiens avec Robert Darnas* » de Brice ELLY, LYON, Imprimerie AUDIN, 1978, 122 pages, ainsi qu'une monographie de Michel FEUILLET « *Robert Darnas, Chapelle du Sacré-Cœur des Chartreux* », en 2016.

Un CD-ROM retraçant la vie et l'œuvre du sculpteur a été réalisé par sa fille Chantal NEEL en 1998.

Un site INTERNET peut être consulté : [http:// www.robertdarnas.com](http://www.robertdarnas.com). On trouve la liste de ses œuvres à la rubrique : « **Catalogue raisonné ROBERT DARNAS** ».

Colette TEMPERE

### Sources

\*In THEO, Encyclopédie Catholique pour tous, Edition DROGUET- ARDANT/ FAYARD, PARIS, 1989, 1327pages, page 61 (St Claude du Jura).

Archives de la famille Darnas

# René BLIN de SAINT-ARMAND

## Un Tassilunois éclectique

Juin 1919 – Mars 1978

Né à Tassin la Demi-Lune en juin 1909, René BLIN de SAINT-ARMAND passa sa jeunesse dans la propriété familiale, soit au 39 route de Paris (ex Nationale 7) et suivit ses études aux Lazaristes de Lyon. Puis, il s'engagea dans l'armée de l'air où il devint pilote sur la base de Romorantin qu'il rejoignait en moto, une 350 cm3 Saroléa. Il fut démobilisé en juillet 1940 comme la plupart des militaires français.



René BLIN de SAINT-ARMAND (1<sup>er</sup> à gauche)  
devant un bombardier français AMIO 143

Après le conflit 1939-1945, toujours domicilié au 39 route de Paris, il démarra une activité de chauffeur de taxi avec une C6. En 1947, à cette adresse, il ouvrit un garage toutes marques en étant également réparateur de deux-roues : Motobécane, Solex et vélos Longoni de Tassin-la-Demi-Lune. Ce garage était équipé d'une pompe à essence B.P. avec façades des bâtiments peintes aux couleurs de la marque (vert et blanc). Ce garage était équipé de matériel complet avec sableuse, appareil pour vulcanisation, graissage Téalémit, outillage Wanoda et Chemico et appareils de contrôle automobile.

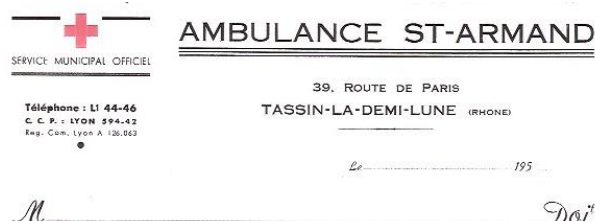
Le garage était également agréé par Véritas pour la réparation et la révision de magnétos d'avions, entre autres pour Savoie Aviation de Chambéry, et celles de voitures anciennes avec bancs d'essais adéquats.



Garage au 39 route de Paris avec au fond à gauche la C6 Citroën

Sources : archives et témoignages de Patrick BLIN de SAINT-ARMAND, fils de René

D'après un exemplaire de facture sur laquelle figurent les trois premiers chiffres des années 1950, René BLIN de SAINT-ARMAND assura en outre à cette époque l'activité d'ambulancier.



Parallèlement, car toujours passionné d'aviation, il entreprit de créer un aérodrome dans la région. Ce projet avait été envisagé au début à Méginand, sur la commune, mais ne put aboutir.

Finalement il arriva à monter après mille difficultés le projet après achat et location de différents terrains agricoles, décrets d'autorisation préfectorale et des bases aériennes. Ce fut l'Aéroclub de l'Ouest Lyonnais, 100 chemin des Roulattes à Brindas, qui existe toujours.

Sa piste de 435 mètres de longueur se caractérise pour être la plus courte d'Europe. Il a fallu construire les bâtiments (bureau et hangars) et damer le terrain. Et bien sûr, René BLIN de SAINT-ARMAND en devint le président jusqu'en 1970.



Avion Jodel avec René BLIN de SAINT-ARMAND

René BLIN de SAINT-ARMAND prit sa retraite dans les années 1970 en continuant à avoir la passion de l'aviation et en effectuant des vols civils.



Propriété BLIN de SAINT-ARMAND en février 2021  
avant travaux, restructuration et création de logements

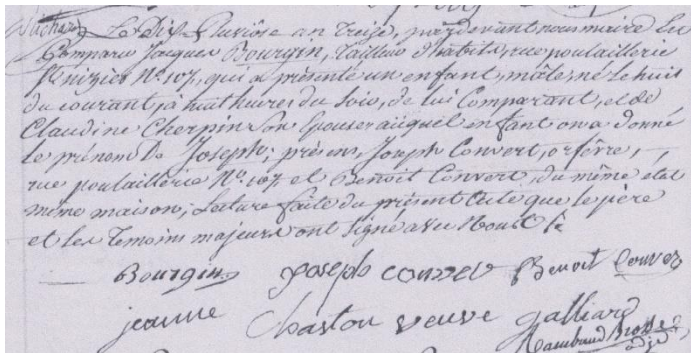
François PETIOT

# Tombe remarquable



Située dans le secteur D de l'ancien cimetière de Tassin-la-Demi-Lune (emplacement n° 67), la tombe de Joseph Bourgin se caractérise par un style atypique. Sa forme rappelle celle d'une église recouverte d'une toiture à deux pans avec une façade surmontée d'une croix dont les extrémités sont ornées de motifs décoratifs.

Joseph Bourgin est né le 8 pluviôse de l'an XIII (28 janvier 1805) à 8 heures du soir dans l'appartement de ses parents situé à Lyon, 107 rue de la poulaillerie. Son père, Jacques Bourgin, exerçait la profession de tailleur d'habits. Sa mère était dénommée Claudine Charpin.



Acte de naissance établi par la mairie de Lyon – division du Midi

Après avoir exercé les fonctions de vicaire de la paroisse Saint Pierre de Vaise, Joseph Bourgin est intronisé curé de Tassin le dimanche 8 mai 1842.



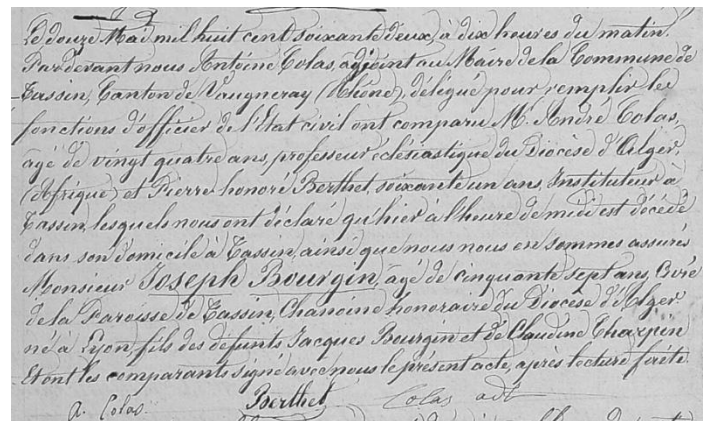
Abbé Bourgin

Son prédécesseur, l'abbé Neyron, qui a quitté Tassin 8 mois seulement après sa nomination, lui laisse une église et un presbytère en mauvais état. Une restauration du presbytère est entreprise en urgence pour permettre à Joseph Bourgin d'assurer son sacerdoce dans les meilleures conditions possibles.

L'édification d'une nouvelle église constituera l'une de ses principales préoccupations. Malheureusement pour lui, ce projet ne verra le jour qu'un quart de siècle plus tard, quelques années après sa mort.

L'abbé Bourgin décède le 12 mai 1862 à l'âge de 57 ans. D'après l'acte de décès rédigé par Antoine Colas, adjoint au maire de Tassin, qui est alors Antoine Rieussec, Joseph Bourgin était chanoine honoraire du diocèse d'Alger.

Il est remplacé par l'abbé Cariot.



Acte de décès de Joseph Bourgin

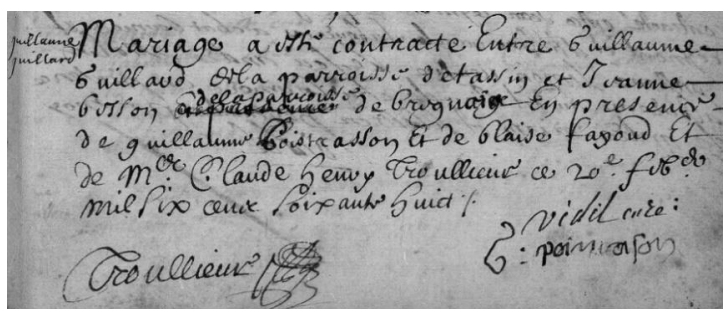
## Sources

Les églises de Tassin-Bourg – ouvrage édité par le GRHTDL  
Archives municipales de Lyon  
Archives départementales du Rhône et métropolitaines de Lyon

Robert ROUX

# Premiers actes de catholicité de la paroisse de Tassin et Charbonniere \* (1668 - 1694)

Le plus ancien acte consultable sur le site des Archives départementales et métropolitaines date du 20 février 1668. Il est rédigé par Claude Vidil qui semble avoir été nommé curé de cette paroisse peu de temps auparavant. D'après l'ouvrage *Les églises de Tassin-Bourg* publié par le GRHTDL, ses prédécesseurs, dont l'identité est connue aujourd'hui, sont Jean de Vauzelles de 1515 à 1521, messire Duzanzi de 1591 à 1595, Hugues Martel de 1599 à 1610, puis messire Gastel et Antoine Pralong mais les dates d'exercice de leur ministère ne sont pas indiquées.



Acte de mariage de Guillaume Guillard et de Jeanne Bosson du 20 février 1668

Depuis l'ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539 signée par le roi François 1<sup>er</sup>, les curés sont obligés de tenir un registre des baptêmes et des sépultures. Ce texte est complété par l'ordonnance de Blois de 1579 signée par Henri III qui impose la rédaction d'actes de mariage.

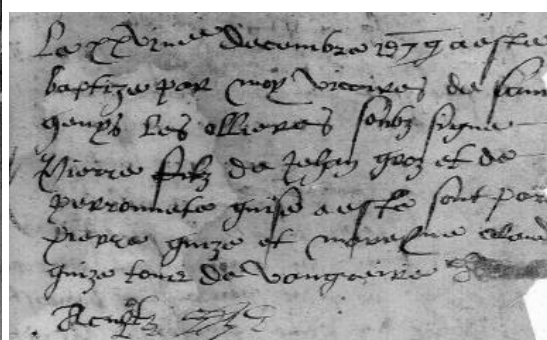
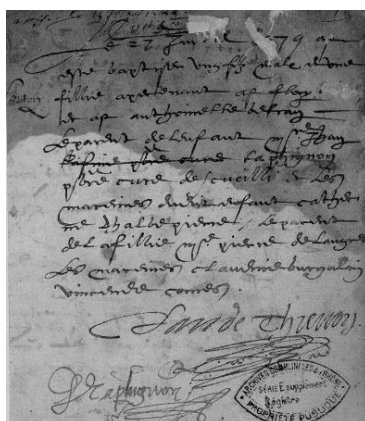
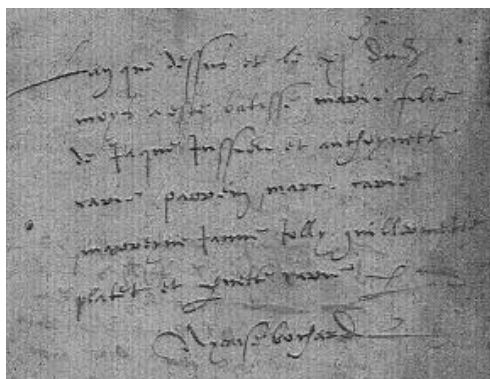
Outre la date de célébration, les actes de baptême contiennent en principe la date de naissance du nouveau-né, son ou ses prénoms, l'identité de ses parents, de son parrain et de sa marraine, ainsi que la signature du père, du parrain, de la marraine et du célébrant. Dans l'immense majorité des cas, seul le prêtre est en mesure de signer.

Sur les actes de décès figurent essentiellement l'identité du défunt, la date de décès, son âge souvent indiqué de façon approximative, le nom des parents, s'il s'agit d'un enfant, et celui des témoins.

L'obligation de tenir un registre des mariages avait été ajoutée vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle afin d'empêcher les mariages clandestins entre des personnes de conditions différentes. A cette fin, il est prévu de publier des bans, trois dimanches avant le mariage. La formalité est également destinée à éviter des mariages entre des personnes ayant un lien de parenté ou étant déjà mariées. Moyennant finance, une dispense de ban peut être accordée par l'évêque du diocèse afin d'assurer une certaine discrétion.

Les actes de mariage signés par Claude Vidil s'avèrent relativement concis. Comme les actes de baptême et de sépulture, ils sont en principe signés par les personnes présentes citées.

Les curés de paroisses voisines de celle de Tassin et Charbonnière ont rédigé des actes bien avant 1668 : en 1566 à Lentilly, 1579 à Ecully, Saint-Genis-les-Ollières et Sainte-Foy-lès-Lyon, 1600 à Vaugneray, 1606 à Limonest, 1608 à La-Tour-de-Salvagny, 1634 à Sainte-Consorce, 1637 à Brindas, 1640 à Dardilly et 1661 à Pollionnay. Pour les paroisses de Grézieu-la-Varenne, Francheville et Saint-Laurent-de-Vaux, les premiers actes disponibles datent respectivement de 1673, 1675 et 1691. Ceux de Craponne ont été rédigés à partir de 1775 mais son église est alors une annexe de la paroisse de Grézieu-la-Varenne. L'orthographe des noms de localités est fluctuante.



Actes de baptême de 1566 à Lentilly et de 1579 à Ecully et à St Genis les Ollières

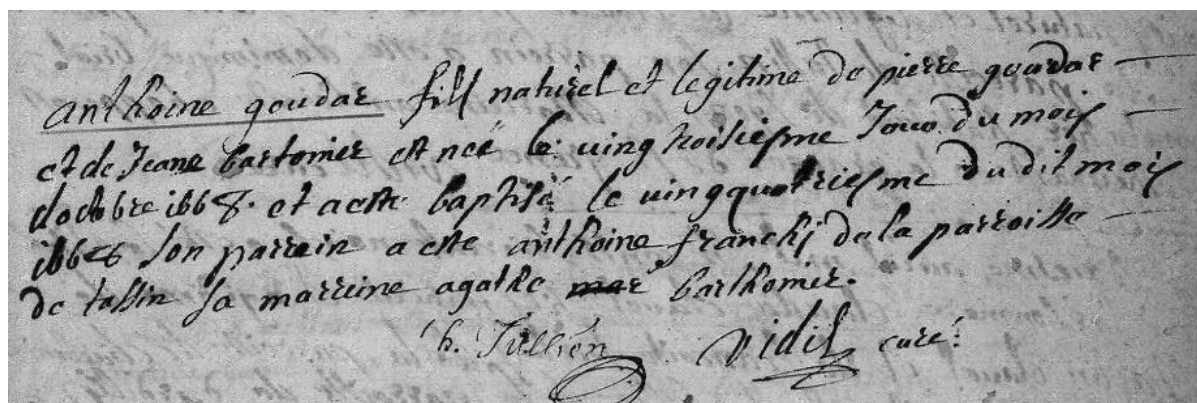
\*Le S final de Tassin disparaît à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle au moment où l'accent sur le 1<sup>er</sup> E et le S final de Charbonnières apparaissent

De 1668 à 1694, Claude Vidil rédige 300 actes de baptême, 81 de mariage et 138 de sépulture, la répartition des actes entre Tassins et Charbonnière étant pratiquement équilibrée.

L'important écart entre le nombre de naissances et celui de décès conduit à supposer que la tenue du registre n'est pas assurée avec la rigueur exigée par la loi. Il est frappant de constater que la proportion d'enfants morts est très faible par rapport à celle relevée dans les actes de ses successeurs. Sur les 138 actes de décès, 12 concernent des nouveau-nés ou des bébés et 7 des enfants de 1 à 10 ans. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les enfants de moins de 10 ans représenteront près de 50 % des personnes décédées.

En principe, les enfants sont baptisés dans les 48 heures de leur naissance, parfois le jour même. Lorsque le nouveau-né risque de décéder avant son déplacement dans l'église, une personne présente, en général la mère-sage (nom donné dans le Lyonnais aux sages-femmes), procède à l'ondoïement du bébé pour lui éviter *de séjourner dans les limbes plutôt que d'accéder directement au paradis*. L'ondoïement consiste à verser de l'eau sur la tête du nouveau-né en prononçant les paroles : *Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit*. En cas de décès avant baptême par un prêtre, dans l'acte de sépulture, il est précisé que l'enfant a été ondoyé.

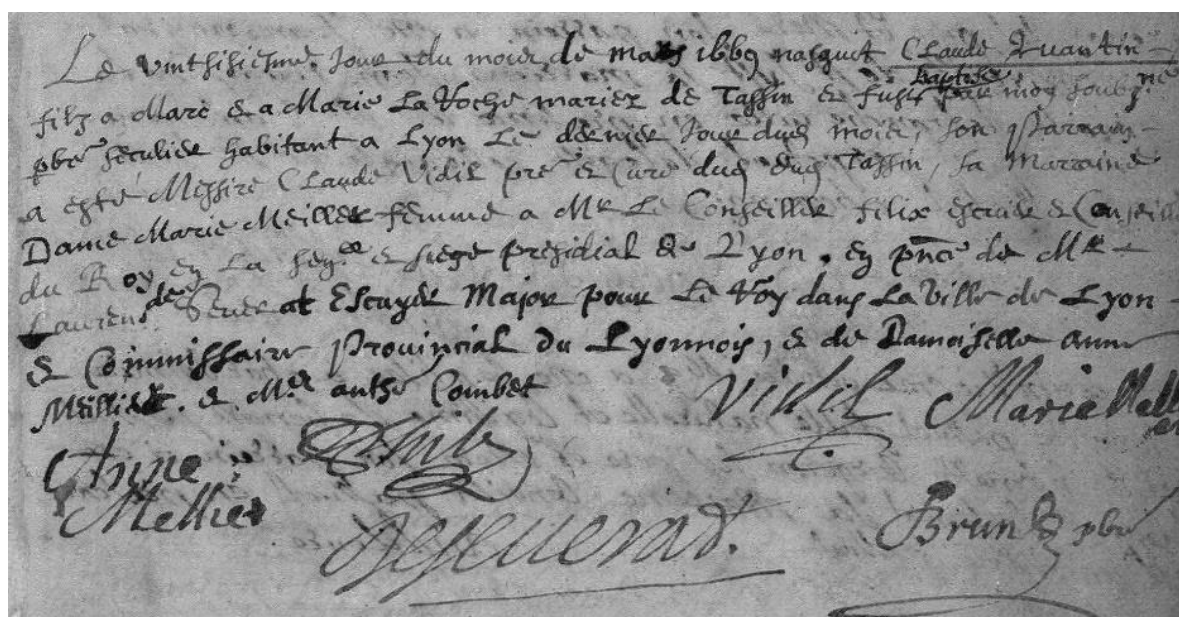
Le prénom n'est donné qu'au moment du baptême, d'où l'expression nom de baptême. En règle générale, il s'agit du prénom du père pour le 1<sup>er</sup> fils et celui de la mère pour la 1<sup>re</sup> fille, puis celui du parrain pour les autres garçons et celui de la marraine pour les autres filles.



Acte de baptême d'Anthoine Goudar le 23 octobre 1668

Anthoine Goudar est l'un des nombreux baptisés à porter le prénom plutôt orthographié Antoine. Les autres prénoms communément donnés à des garçons sont dans l'ordre décroissant : Jean, Claude, Pierre, Estienne, Guillaume, André, François, Barthélemy et Benoist. Le prénom féminin le plus couramment attribué est Marie. Il est suivi de ceux de : Jeanne (ou Jeannette), Claudine, Antoinette (ou Anthoinette), Benoite (ou Benoitte, Benoiste), Marguerite, Anne et Françoise.

La pluralité de prénoms est exceptionnelle. L'un des cas est celui de Claude Quantin La Vorge dont le parrain est Messire Claude Vidil, le père du curé de la paroisse. Cet acte est l'un des rares à être signé par les personnes présentes. Le nom de chacune d'elles est d'ailleurs systématiquement précédé des expressions Messire, Dame et parfois de leur titre officiel.



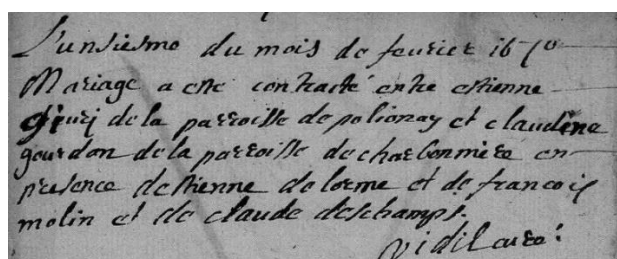
Les quelques prénoms doubles relevés sont Marie-Anne (ou Marianne), Marie-Louyse, Anthoine-Louys et Jean Baptiste. Il est frappant de constater qu'à l'apogée du règne de Louis XIV, très peu d'enfants se voient attribuer le prénom du Roi-Soleil.

L'adresse de la famille est rarement indiquée. L'une des exceptions figure dans l'acte de baptême de Jean Bertaud rédigé le *dixneuvieme avril mil six cents quatre vingt deux*. Le curé Claude Vidil signale que les parents, Louys Bertaud et Donne Coindre, demeurent au *moulin de Laval à Charbonniere*, moulin vraisemblablement situé sur l'actuel ruisseau de la Grande Rivière, en contrebas du domaine de Lacroix-Laval.

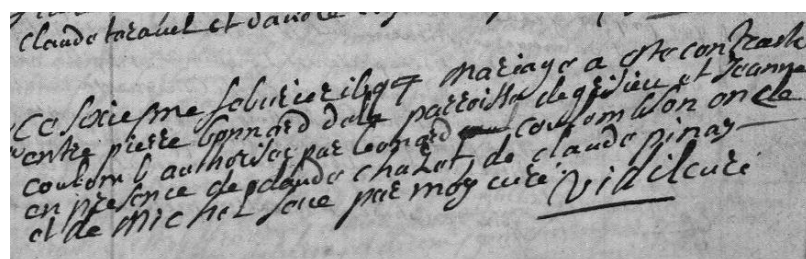
Aujourd'hui, seul le premier jour du mois est dénommé 1<sup>er</sup> (1<sup>er</sup> janvier par exemple), tandis qu'un nombre est adopté (12 janvier par exemple) pour le restant du mois. A l'époque, tous les jours sont définis par un adjectif numéral ordinal, le dix-neuvième avril (orthographe actuelle) dans le cas de Jean Bertaud.

Claude Vidil se contente souvent d'utiliser des chiffres pour désigner l'année, par exemple 1670. Mais parfois, il écrit l'année en toutes lettres dans l'une ou l'autre des expressions francophones : *mil six cents soixante-dix* (usage actuel des Français) ou *mil six cents septante* (usage actuel des Belges et des Suisses), *mil six cents quatre vingt* ou *mil six cents huitante*, *mil six cents quatre vingt dix* ou *mil six cents nonante*. La règle selon laquelle les multiples de vingt et de cent ne portent un S final que lorsqu'ils ne sont pas suivis d'un chiffre n'a pas encore été imaginée par des grammairiens partisans de la complexité.

Certaines mentions imposées par l'ordonnance de Blois de 1579 ne figurent pas dans les actes de mariage rédigés par Claude Vidil. Dans le cas du mariage célébré le 20 février 1670 entre Estienne Givry et Claudine Gourdon ou de celui du 6 février 1694 entre Pierre Bonnard et Jeanne Coulomb, outre la date de la cérémonie et l'identité des époux, seuls sont indiqués leur paroisse d'origine, le nom des témoins et la signature du célébrant.



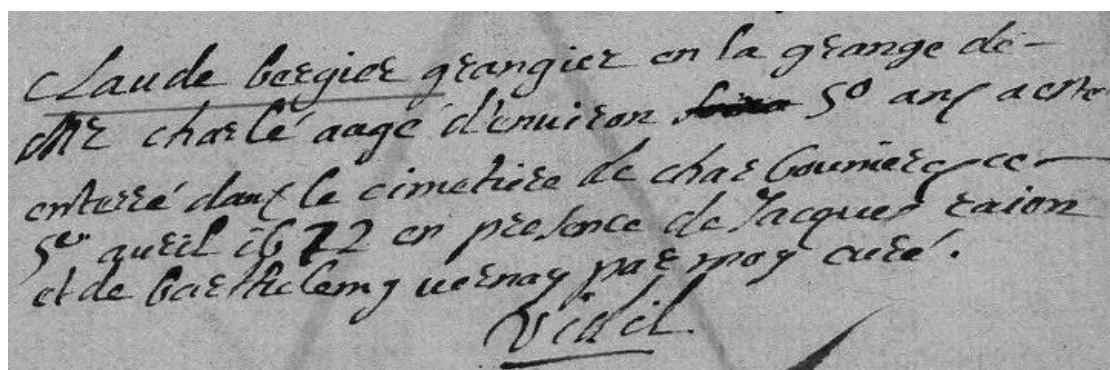
L'undiesme du mois de fevrier 1670  
Mariage a este contracte entre estienne  
Givry de la parroisse de polhoray et claudine  
gourdon de la parroisse de charbonniere en  
presence de pierre de laume et de francois  
molin et de claude de sebanp.  
Vidil curé:



Ce sixiesme fevrier mil six cents quatre vingt  
mariage a este contracte  
entre pierre bonnard de la parroisse de givry et Jeanne  
Coulomb d'authorite par le curé Claude Givry  
en presence de Claude charlot de charbonniere  
et de Michel Jone prieur curé Vidil curé

Dans les deux tiers des cas, les mariages sont célébrés en novembre, en janvier ou en février, c'est-à-dire à une période où les personnes sont moins accaparées par les travaux des champs. L'absence de mariages en décembre, c'est-à-dire entre l'Avent et Noël, et durant le Carême s'explique par les règles religieuses d'abstinence sexuelle.

Les actes de sépulture indiquent rarement la date du décès, l'âge précis et la profession des défunts. L'inhumation semble intervenir en général dans les 24 heures du décès. De toute évidence, les personnes qui informent le curé de la mort d'un proche sont souvent incapables de fournir la date de naissance. Dans le cas de Claude Bergier, inhumé le 5 avril 1672 dans le cimetière de Charbonnière, l'acte précise que cet homme âgé d'environ 50 ans exerçait l'activité de grangier, c'est-à-dire de métayer.



Claude Bergier grangier en la grange de  
M<sup>re</sup> Charles aagé d'environ ~~50~~ 50 ans a este  
enterré dans le cimetiere de charbonniere ce  
5<sup>e</sup> avril 1672 en presence de Jacques Raion  
et de Barthelémy uernoy prieur curé.  
Vidil

Parmi les personnes décédées dont l'âge approximatif est indiqué, les adultes de 20 à 50 ans sont aussi nombreux que ceux morts entre 50 et 70 ans. Les défunts de plus de 70 ans sortent de l'ordinaire. Il n'est d'ailleurs pas certain que l'âge indiqué soit conforme à la réalité. L'expression désigne sans doute des vieillards ou du moins des personnes considérés ainsi.

La cure de Tassin, dans laquelle est logé Claude Vidil, est située dans l'enceinte du Château des Chanoines-Comtes de Lyon, au sud de l'église construite vers 1200, le cimetière s'étendant au nord. La poterne donnant sur l'actuelle montée des Roches se trouve à proximité de la maison.



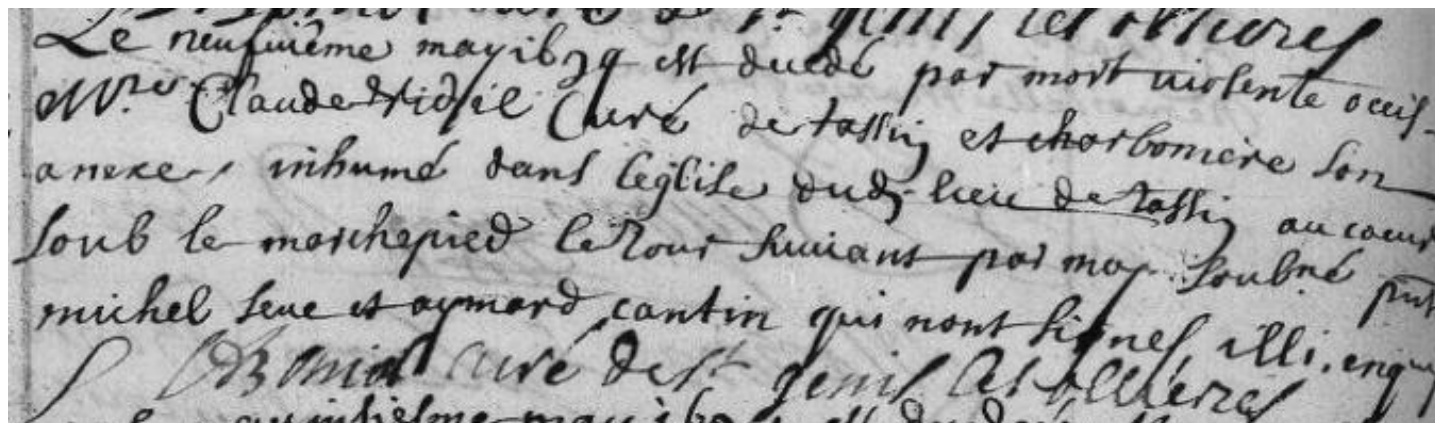
Emplacement de la cure



Poterne

En 1672, Claude Vidil obtient de l'archevêque de Lyon, Camille de Neufville de Villeroy, l'autorisation de changer la dédicace de l'église de Tassin. Placée depuis plusieurs siècles sous la protection de Saint Maurice, elle prend le nom de Saint Claude. De toute évidence, Claude Vidil, qui est docteur en théologie, se sent plus proche de son saint patron personnel, qui fut évêque de Besançon à la fin du VII<sup>e</sup> siècle, plutôt que du légionnaire romain Maurice martyrisé vers l'an 287.

Le 9 mai 1694, quelques jours après avoir baptisé François Passuel, Claude Vidil est assassiné. D'après l'acte de sépulture signé par *Messire Boniol, curé de St Genis les Ollieres*, le corps du curé de Tassins et Charbonniere est inhumé dans l'église dudit-lieu de Tassins au chœur sous le marchepied.



Douze jours plus tard, le 21 mai 1694, Messire Boniol, qui continue à assurer l'intérim, rédige un acte de sépulture d'une pauvre femme, dont on ignore le nom, retrouvée dans une hutte chez M. Galliat.

Ces faits divers concernent la localité de Tassins dont la population doit être comprise entre 200 et 250 habitants.

Robert ROUX

#### Sources

Les églises de Tassin-Bourg – ouvrage publié par le GRHTDL  
Archives départementales du Rhône et métropolitaines de Lyon

# Hier...



# ...et aujourd'hui



A l'emplacement du pont-siphon de l'aqueduc romain de l'Yzeron et pour faciliter la traversée du ruisseau de Charbonnières, qui était effectuée à gué jusque-là, un pont de pierre est construit en 1788. Aujourd'hui, les bus continuent à l'utiliser. Afin d'atténuer les dénivellations de la route de Bordeaux de part et d'autre du cours d'eau, un viaduc à cinq arches est édifié entre 1885 et 1887 à une vingtaine de mètres plus en amont.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, des lavoirs sont aménagés en aval. Peu après 1900, ils disparaissent à la suite de l'électrification des communes de Tassin-la-Demi-Lune et de Francheville dont la limite administrative se situe sur l'ancien pont.

Publication semestrielle du **Groupe de Recherches Historiques de Tassin-la-Demi-Lune**

Association loi 1901 – Siret : 890 543 465 00011

Directeur de la publication : Yves MÉJAT

Comité de rédaction : Marie-Thérèse BLIMER, Marianne GROBEL, Gilles NEYRET, Robert ROUX et Louis ZAMBON

Réalisation : Robert ROUX – Tirage : Imprimerie BERLIOZ

Cotisation : 25 € par an (30 € pour un couple)

Dépôt légal : Juillet 2021      ISSN : 1246-3922

Diffusion : 200 exemplaires